



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 005, Janvier 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Eossohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420 / 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

1. **Le discours des mosquées d'Al-falah. L'exemple du sermon du vendredi**
Seydou KHOUMA 1-16

Études hispaniques

2. **Linguistique hispanique et langues endogènes dans le supérieur au Gabon. Approche prospective du développement durable**
Lucie Eliane DISSOUVA..... 17-35

Lettres Modernes

3. **L'onomastique de la paix ou la figure de *Sidsore* dans « *Burkîn-bila* » de *Pëgwënde Erik Zinaaba***
Dieu-Donné ZAGRE & Barthélemy KABORE..... 36-48
4. **De l'emploi des déterminants définis dans la presse congolaise : pour une approche méthodique**
Système Tam'si MAVOUNGOU & Ferdinand OTSIEMA GUELLELY 49-62
5. **« La Liberté guidant le peuple » de Delacroix ou l'art de la propagande**
Bara NDIAYE..... 63-76
6. **Les formes du surréalisme français dans la poésie de Tchicaya U Tam'si**
Serge Simplicite NSANA..... 77-94
7. **Proverbes dida et éducation : racines d'un développement endogène**
Dago Michel GNESSOTE & Yacouba FANNY..... 95-106

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **(re)penser la presse écrite comme industrie culturelle. Enjeux et urgence d'un modèle économique au prisme du numérique.**
Jacob Y. YARABATIOULA & Manégda Justin ROUAMBA..... 107-120
9. **La marginalisation de l'oralité dans la recherche en Sciences de l'information et de la communication (SIC)**
Marie Zoé MFOUMOU..... 121-138

Sciences de l'art et du patrimoine

10. **Les mécanismes endogènes, une des solutions aux aléas du changement climatique**
Fabrice ALIMAN..... 139-155
11. **Support de communication et son impact dans l'amélioration de la crise sanitaire à coronavirus en Côte d'Ivoire : cas des affiches de sensibilisation**
Abdoulaziz SEIDOU & Soumaïla FOFANA 156-173

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

- 12. Impact de la mise en œuvre du plan d'aménagement de la forêt classée des monts mandingues au Mali**
Diakaridia SIDIBE 174-188
- 13. La précarité dans le quartier périphérique de Ntsangamani (Arrondissement 8, Madibou-Brazzaville)**
MIFOUNDOU Jean Bruno & OKOUYA Clotaire Claver..... 189-203
- 14. Calendriers culturels à l'épreuve de l'évolution du climat dans la sous-préfecture de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire)**
Kouakou Hermann Michel KANGA..... 204-218
- 15. Potentialités et menaces sur les zones humides du barrage de Ziga au Burkina Faso**
Songanaba ROUAMBA..... 219-237

Histoire

- 16. Les Dozo à l'épreuve du covid-19 en Côte d'Ivoire : entre croyances et résistances (2020-2021)**
Noël Okobé DATRO..... 238-250
- 17. L'application du programme d'histoire dans les lycées et collèges du Sénégal, 2010-2016**
Valy FAYE..... 251-267
- 18. La contribution de la coopération canadienne au développement de l'éducation de base au Burkina Faso (1990 à 2021)**
Salif KIENDREBEOGO, Kapeindba TOUGMA & Jean Tiéwendé BALIMA..... 268-285
- 19. De la conception ministérielle de la royauté à la royauté élective chez les francs du IV^e au X^e siècle**
EKOU Assoumou Gilbert & ETTIEN Comoé Fulbert..... 286-299
- 20. La crise économique asiatique de 1997 ou le choc systémique des économies émergentes**
Kouamé Christophe N'GUESSAN & Ben Soualiouo MÉITÉ 300-316

Philosophie

- 21. La crise sécuritaire au sahel et la crise de l'école : enjeux politiques et perspectives**
Boubacar OUÉDRAOGO & Moussa DIALLO 317-334
- 22. L'école dans la réussite sociale : entre idéalisation et désillusion**
Aya Anne-Marie KOUAKOU..... 335-347

Anthropologie et sociologie

- 23. Les facteurs sociaux du conflit autour de la chefferie villageoise d'Adjéyaokro à Bouaké**
Landry Yves FALLE 348-360
- 24. Le pacte de sang entre Baye et Dah, deux villages dafing du cercle de Bankass (Mali)**
Amadou SENOU..... 361-379
- 25. Formes et expressions des dénonciations des violences basées sur le genre (VBG) : commune de Man**
Drissa DIARRASSOUBA..... 380-396
- 26. Négligence du dessin systématique dans certains cours élémentaire et moyen de la région pédagogique d'Abomey**
Pierre CHANOU, Agbodjinou Germain ALLADAKAN, Koffi ALLADAKAN, Kwamè AKOGNINO, Irma ZOUNTCHEGBE & Elie MEVOGNON..... 397-410
- 27. Approche psychologique des épreuves physiques pour l'entrée en Départements STAPS/J-L : analyse et mise en pratique.**
Cheikh SARR & Hameth DIENG..... 411-429

Psychologie

- 28. Troubles de l'idéalisation des figures parentales et problématique du placement institutionnel des enfants en difficultés familiales à Niamey**
AMADOU Soumana..... 430-445

Science de l'éducation

- 29. Université Marien Ngouabi, cinquante ans après : un fleuron devenu obsolète**
Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA & Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO 446-457
- 30. Étude sur les compétences en gestion scolaire des enseignants du primaire : Quels enjeux pour la formation initiale**
Amadou Yoro NIANG..... 458-474
- 31. Le supporter gabonais au bord de l'organisation entre le politique et le sportif : Enjeux et tribulations**
MEGNE M'ELLA Ghislain Désiré Diether..... 475-493
- 32. Evaluation, Communication, Apprentissage dans les universités publiques du Burkina**
Joseph Dougoudia LOMPO..... 494-501

Proverbes dida¹ et éducation : racines d'un développement endogène

Dago Michel GNESSOTE

Option : Littérature orale
Université Félix Houphouët Boigny
(Abidjan - Côte d'Ivoire)
gnedami@yahoo.fr

&

Yacouba FANNY

Option : Littérature orale,
Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo
Yacoubafanny75@gmail.com

Résumé

Genre littéraire contextualisé par excellence, le proverbe continue aujourd'hui de réguler les débats quotidiens dans la plupart des sociétés dites traditionnelles. Chez le Dida, il apparaît comme un outil de communication par lequel l'information et l'éducation prennent forme. Par le biais de cet art verbal, le Dida parvient à perpétuer ses valeurs qu'il inculque à ses citoyens. La présente étude veut donc montrer que le proverbe dépasse les frontières de simple parole preuve. Il reste, chez le Dida, un instrument pédagogique et didactique fort intéressant mis à contribution pour une éducation performante, gage de développement endogène. Aussi l'étude se propose-t-elle de montrer comment cette société dont le fondement se repose sur un système éducatif prôné par le proverbe se pérennise. Sous les auspices de la sociolinguistique, nous démontrerons que le proverbe, en tant que canal d'échange, parvient à susciter des changements nécessaires en matière de connaissances, de croyances, d'attitudes susceptibles d'apporter une solution au problème de développement local.

Mots-clés : Education-Développement endogène-Pédagogie-Proverbe-Racine

Dida proverbs and education: roots of endogenous development

Abstract

A contextualized literary genre par excellence, the proverb continues today to regulate daily debates in most so-called traditional societies. In Dida, it appears as a communication tool through which information and education take shape. Through this verbal art, the Dida manages to perpetuate its values that it inculcates in its citizens. The purpose of this study is therefore to show that the proverb goes beyond the boundaries of simple word evidence. It remains, in Dida, a very interesting pedagogical and didactic instrument used for an effective education, a guarantee of endogenous development. The study therefore proposes to show how this society, whose foundation is based on an educational system advocated by the proverb, is perpetuated. Under the auspices of sociolinguistics, we will demonstrate that the proverb, as a channel of exchange, succeeds in bringing about necessary changes in knowledge, beliefs, attitudes that can provide a solution to the problem of local development.

Keywords: Education-Endogenous Development-Pedagogy- Proverb-Root.

¹ - Les **Dida** sont une population d'Afrique de l'Ouest vivant au sud-ouest et au centre-sud de la Côte d'Ivoire. Ils sont autochtones des localités de Lakota, Divo, Hiré, Guitry, Fresco, Sassandra, Guéyo, Vavoua (tribu Sokya), Zikisso, Yocoboué, Lauzoua, Gagnoa (avec le canton Guebié)

Introduction

La question de l'éducation reste préoccupante pour l'humanité. Dans les nations ou dans les gouvernements établis, un ministère entier est consacré à l'éducation, car elle façonne l'être humain puis construit une société saine et harmonieuse. Par elle, l'on parvient à former les individus aux pratiques droites, raisonnables gages d'une cohésion sociale inclusive d'une part et à transmettre les connaissances leur permettant de comprendre les divers enjeux qui concordent avec le développement endogène d'autre part. Tous ces moyens mis en œuvre pour assurer la formation et le développement de l'être humain trouve leur place dans les proverbes. Chez le peuple dida qui en fait usage quotidien, le proverbe se présente comme une école de formation où l'acquisition du savoir et de la connaissance se définissent. Dans son fonctionnement, le proverbe diffuse des enseignements sur les questions d'ordre culturel, économique, social, environnemental, etc. Il sensibilise, somme toute, le public à mieux cerner son besoin et son inspiration dans les projets qu'il formule. Dans ce système d'éducation traditionnelle, le proverbe se veut le pilier sur lequel repose le développement endogène d'où l'intitulé « proverbe dida et éducation : racine d'un développement endogène ». Cette étude vise à montrer la manière dont, par l'entremise du proverbe comme instrument pédagogique et didactique, le Dida instille les valeurs dignes d'intérêt à ses citoyens. Sur ce, comment appréhendons-nous la notion de développement endogène ? Qu'est-ce que l'éducation ? Dans quelle mesure le proverbe en tant que canal de communication serait-il un véritable appui au développement ? Ou encore comment le proverbe dida s'érige-t-il en une école de formation pour penser, élaborer ou mettre en œuvre des stratégies de promotion des ressources locales ? La présente contribution tentera d'apporter des réponses qui ne souffrent d'aucune ambiguïté à ces questionnements. Pour mieux les scruter, notre démarche se reposera sur une approche sociolinguistique. Elle permettra de mettre en évidence le lien étroit entre la langue, la culture et la société. Eu égard à ces remarques, nous adopterons le cheminement qui suit. Nous passerons en revue l'examen des concepts de base puis nous aborderons l'éducation par le proverbe pour un développement endogène.

1. Examen des concepts de base

Nous ne saurons exploiter cette étude sans clarifier les concepts qui constituent l'ossature du sujet, car leur compréhension dans le travail est fonction du contexte d'emploi. Leur examen ici va statuer principalement sur les notions de proverbe, de l'éducation et de développement endogène.

1.1. Le proverbe

Nommé /*jàdrá*/ ou / *nūné* / chez le Dida, le proverbe demeure un moyen de communication par excellence qui jouit encore d'une grande audience chez le Dida. Selon Gnessoté (2020), il ne se passe pas une occasion de prise de parole sans qu'il n'émaille les propos pendant les échanges interpersonnels comme preuve au dire du locuteur. Le discours proverbial a toujours marqué son omniprésence dans le discours ordinaire, donnant ainsi force à la parole dite. El Ouafa (2015) n'a pas tort de le qualifier de « flambeaux qui éclairent le discours ». D'où notre intérêt de le définir succinctement puisqu'il est le concept épical dans le cadre de cette étude.

Dans le Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes, le proverbe désigne « Une vérité sociale ou de fait, exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique, ou bien une parole mémorable, ou bien encore un vers ou un distique célèbre passé en proverbe » (1960 :377). Le proverbe, en plus de charrier la philosophie du peuple dont il est tributaire, porte en son sein des images qui font de lui une parole de détour. Sa concision qui justifie son caractère aisément mémorable lui confère le statut d'un vers. Énoncé reconnu par sa forme et son contenu, le proverbe porte les stigmates de chaque communauté. Abondant dans le même sens dans sa préface portant sur le projet d'ouvrage intitulé « Imaginaire et représentations socioculturelles dans les proverbes africains » Obou qualifie le proverbe comme un véritable « véhicule de la conscience collective des peuples africains. Il est porteur des représentations du monde, des images et des modèles mentaux plus ou moins complexes des individus qui participent à sa production » (L. Obou, 2020 :11). Pris sous cet angle, le proverbe n'est rien d'autre qu'un moyen de communication universel dont l'usage et les référents culturels diffèrent en fonction des cultures. Toutes les sociétés africaines possèdent chacune, ses proverbes. Les divers biotopes, l'expérience de vie et même les images convoquées sont des éléments fondamentaux par lesquels chaque peuple s'identifie. Chukwuma a raison de désigner le proverbe par « des vérités validées par l'expérience (...) ancestrale, testée et éprouvée par le temps, une forme de langage (...) s'appuyant sur des métaphores empruntées à l'expérience de la vie quotidienne, (...) une formule créatrice unique » (H. Chukwuma, 1994 :27). Tel que défini, le proverbe s'appuie sur l'expérience millénaire des anciens. Parole de sagesse dont les origines datent des temps immémoriaux, le proverbe convoie plusieurs valeurs, comportements et attitudes requis à faire parvenir au public destinataire. De son point de vue, Abdenbi ajoute que le « proverbe enseigne la sagesse et la mémoire des ancêtres » (A. Lachkar,

2014 :54). Cette fonction didactique qu'il reconnaît au proverbe lui permet de donner au public une ligne de conduite tant envisagée pour une société où il fait bon vivre.

1.2. L'éducation

Il serait prétentieux de notre part de donner une définition complète à la notion d'éducation, car elle nous propose un champ assez vaste, pénible à circonscrire. En revanche, nous tenterons, en tablant sur le rapport proverbe et éducation, de démêler ce concept. Eduquer un individu, c'est le former, c'est lui apprendre les usages. En éduquant, l'on parvient à développer les sens d'autrui, ses aptitudes, ses capacités (intellectuelle, physique, morale) en lui donnant l'opportunité de se responsabiliser dans la cité où il évolue. Ce processus d'intégration de l'individu en société est bien adopté chez Durkheim qui limite l'éducation à une « socialisation de la jeune génération » (E. Durkheim, 1966 :54). Il ressort de ce point de vue, l'idée selon laquelle l'éducation est le commencement de la vie de l'être humain dans la société. Ici, sans rompre d'avec les formes, les pratiques traditionnelles, les règles naguère acquises, l'éducateur donne de l'existence à un être nouveau dont il transforme les mentalités, les impressions, les habitudes pour faire de lui le véritable responsable de son destin. S'inscrivant dans cette même veine, Arnaldi apporte une contribution intéressante à ce propos. Elle soutient que « éduquer serait à la fois permettre l'accès à une compréhension du monde et donner à voir, ou à sentir, les limites de cette compréhension (...) c'est-à-dire pour amener l'apprenant à garder une distance avec les contenus éducatifs en vue de former son esprit critique » (M. Arnaldi, 2020 :169). L'éducation, à cet effet, n'est rien d'autre que conduire l'apprenant vers la compréhension des choses du monde, mais aussi elle exige de celui qui apprend, le discernement pour mieux cerner l'utile et l'inutile, le bon ou le mauvais. C'est donc un processus au cours duquel l'éduqué acquiert de l'expérience en rapport avec son milieu de vie. Delors ne dit pas le contraire. Il certifie que « l'éducation est aussi une expérience sociale, au contact de laquelle l'enfant se découvre, enrichit ses rapports avec les autres, acquiert les bases de la connaissance et du savoir-faire. Cette expérience doit débiter avant l'âge de la scolarité obligatoire sous des formes différentes selon la situation, mais où doivent être impliquées les familles et les communautés de base » (J. Delors, 1996 :21). Si l'expérience est l'un des moyens clés de l'éducation, il est donc certain que c'est progressivement qu'elle s'acquiert. L'enfant en voie d'éducation suit graduellement les différentes étapes y afférentes. Au fur et à mesure, il est introduit dans la société. Tancrez écrit « l'éducation, c'est l'homme toujours inachevé qui devient. Il n'est d'enfance que d'homme » (P. Tancrez, 2010 :23).

En considération de tout ce qui précède, il convient de retenir que l'éducation dénote la transmission des savoirs ou des connaissances, des valeurs, des conventions propres à une communauté à l'enfant depuis la base pour favoriser son insertion dans le tissu social. C'est ainsi, le rôle fondamental que joue le proverbe *dida* dans sa société. Si pour GRIAULE, la parole est « l'expression des règles qui rendent possible la vie en société, et dont la connaissance est transmise par l'enseignement oral. » (C. Griaule, 1977 :17) la parole proverbiale est chez le *Dida*, l'expression des modes de vie, de la culture, des habitudes, des connaissances, des héritages, des patrimoines, etc. Par son entremise, l'individu en voie de socialisation reçoit des enseignements en rapport avec son éducation pour que soit une société en parfaite symbiose, gage de développement endogène comme le confirme Pilon en ces propos « l'éducation est une condition indispensable, sinon suffisante du développement de l'individu et de la société ». (M. Pilon, 2006 :69)

1.3. Le développement endogène

Pouvons-nous définir véritablement le développement endogène si nous ne savons rien du développement en général ? Pour un essorage de qualité sur la question, nous nous évertuerons de savoir avant tout, ce qu'est le développement.

M/Aujourd'hui, le concept du développement est devenu le maître-mot des dirigeants et des décideurs du monde. Dans leurs visions du monde qu'ils proposent, ils aspirent tous au changement. A ce titre, le développement suppose un changement, une transformation constructive des conditions de vie des individus en société. Amouzou écrit en plus que le développement se définit comme « un processus continu, un ensemble de modifications profondes et positives intervenant dans les structures économiques, sociales, politiques, le cadre institutionnel, les mentalités, bref les conditions de vie des populations » (E. Amouzou, 2009 :7). A la lumière de cette définition, nous retenons que le développement est non seulement une évolution, mais aussi un mécanisme qui inclut divers domaines de la vie répondant au bonheur de l'homme. Peu importe le niveau où l'on situerait le développement, il est unanimement reconnu qu'il égale l'amélioration des conditions de vie tel que le souligne Tourneux en ces termes : le développement renvoie à « l'amélioration des conditions de vie matérielle, intellectuelle et culturelle dans les pays techniquement les moins avancés ». (H. Tourneux, 2020 :2). Si notre avis concorde avec celui de Tourneux, c'est bien parce qu'il situe le développement à un niveau de changement en mieux des conditions de vie.

De notre point de vue, on parle de développement, lorsqu'il y a progrès ou croissance dans tous les domaines de la vie de l'individu peu importe son rang social. Être développé, c'est avoir la

satisfaction des conditions de vie définissant notre quotidien. Mfenjou avoue la même chose. Il déclare que le développement suppose « l'amélioration continue du niveau de vie de la population » (M. Mfenjou, 2002 :11). Dans les sociétés traditionnelles, le développement intègre, qui plus est, les couleurs culturelle et linguistique locales, les différents acteurs locaux qui y prennent part ; il est dit endogène. En qualifiant le développement d'endogène, c'est lui reconnaître la participation inclusive des populations locales dans les prises de décision. Ici, ce type de développement implique toutes les forces vives qui ont une origine interne. Il est local et convie la plupart des individus à prendre une part active dans les préoccupations qui sont les leurs. Mbaya (1997) a raison de le référer essentiellement à la culture locale. Le développement endogène repose, selon Huynh, sur

le souci de faire participer les populations des pays en développement aux décisions et actions relatives au développement de leurs milieux respectifs. Elle relève de la double nécessité, pour le développement d'un pays de tenir compte de ses particularités sociales, culturelles et naturelles et de mobiliser les capacités créatrices de l'ensemble de ses habitants, qu'il s'agisse des individus ou des groupes (T. Huynh, 1988 :25).

En considérant les choses sous cet angle, on s'aperçoit aussitôt que le développement endogène privilégie la culture comme fondement ou base de tout développement. Le proverbe, en tant que stratégie de communication, parce qu'il constitue des croyances, des comportements, des connaissances, etc qu'il diffuse, est aussi une pratique culturelle chez le Dida. Il permet de transmettre les valeurs de ce peuple en vue de répondre aux besoins de ses membres.

2. L'éducation par le proverbe pour un développement endogène

Le proverbe est un outil de communication privilégié par le Dida à l'effet d'éduquer ses citoyens. Ainsi, par son truchement il est enseigné maintes notions de la vie se rapportant le plus souvent aux intérêts et aux conditions de vie de la société dida. Selon le sage dida Dakouri Pierre, c'est à travers le proverbe qu'un enfant arrive à détecter toutes les couleurs de la vie de son peuple. C'est pour cette raison que ce dernier doit prêter l'oreille à toutes les assemblées des Anciens où la parole proverbiale est manipulée avec aisance. C'est ainsi qu'il apprend, c'est ainsi qu'il se socialise. L'éducation est considérée comme un pilier pour le développement. Qu'elle soit familiale ou communautaire, elle favorise l'ouverture d'esprit des apprenants à juger la situation présente. Recourir aux proverbes dans l'éducation de ses citoyens reste chez le Dida, une opportunité de transmettre ses expériences vécues et ses connaissances à sa descendance. L'éducateur exhorte aussitôt à la maîtrise de la culture qui est non seulement la vitrine de toute société, mais aussi impacte fondamentalement sur le développement. Le sage

Lobognon Esaïe a raison de dire que : « **ṅnēnē kálà mlá wuo' jīkpéli ɔ mlē mlūni** » Quiconque veut connaître les petits animaux est censé aller à la chasse.

De son point de vue, voir les petits animaux n'est pas chose aisée tout comme avoir le contrôle de la culture. Il faut nécessairement se rendre à la chasse qui est le lieu propice à la manière des anciens qui sont les détenteurs de la culture. Ce proverbe est une invitation à la jeunesse pour mettre un point d'honneur sur l'école traditionnelle synonyme d'acquisition du savoir comme une porte d'accès au développement.

Le Dida utilise donc le proverbe pour éduquer son peuple à la responsabilité. Il lui enseigne, par l'entremise de cet art verbal, les valeurs fondamentales de base que doit avoir chaque individu. Etant donné que chacun évolue dans une communauté bien définie, on lui apprend que le bien commun prime sur l'individualisme. Il faut toujours épouser l'esprit de la prééminence du groupe ou de la collectivité sur les intérêts égoïstes. La considération du bien commun s'impose comme un dogme ou une loi qui doit s'appliquer à tous, dans le but de satisfaire l'ensemble du groupe pour que soit le développement tel que l'illustre l'énoncé suivant :

/dú ó áná àní gbé kókà/

-l'héritage du patrimoine du village n'a pas de limite.

Chez le Dida, l'héritage qui est le patrimoine qu'une personne laisse à son décès, n'est pas une affaire de tous. Seuls les ayant droit peuvent en profiter pleinement. Il en est ainsi du patrimoine du village dont les seuls bénéficiaires ne sont que la collectivité. Peu importe la nature de cet héritage (puisque'il en existe plusieurs formes), aucun individu ne prétendre se l'approprier seul. La communauté en est le propriétaire et se doit de le pérenniser de génération en génération. Le sage Attebi Josué a raison de le comparer (le patrimoine commun) au butin de chasse au filet quand il mentionne que « **dú ó áná ákóné mlù mlé** » le patrimoine du village est comme le butin de chasse. En établissant ce parallélisme entre ces deux éléments, le Dida veut démontrer la primauté du groupe sur l'individu. Car, selon les critères qui président au partage du butin de chasse, il n'y a pas que l'individu qui a capturé le gibier qui l'emporte seul. La capture n'est que le résultat d'une action collégiale. L'individu ne peut prétendre garder par devers lui l'animal comme bon lui semble. D'où l'intérêt de tous ceux qui ont participé à la chasse. Dès le bas âge, l'enfant qui reçoit cette éducation prônée par le proverbe est prêt à considérer ou à prioriser le bien du groupe au détriment de l'individu.

Aussi chez le Dida, l'apprentissage est-il basé sur le respect des enfants ou des jeunes, des aînés ou de la hiérarchie. Soulignons qu'une société où chaque catégorie sociale ou chaque classe d'âge connaît sa place se construit harmonieusement. Le vivre-ensemble y bat son plein, l'atmosphère sociale est dégagée et de bonne humeur. Comme éducation constante et ascensionnelle, elle est adaptée à chaque catégorie d'âge. Cette action est évolutive et ne souffre d'aucune interruption entre les diverses étapes du développement de l'enfant, entre la famille, la lignée, le clan et la communauté, entre l'étape doctrinale et l'étape d'exécution ou de réalisation. A cet effet le proverbe dida dit : « *wāsā gāgāpō jrè ní gbāglō² zò* », ce qui veut dire qu'on enlève pas le trépied en bas d'un ancien dans le public. A travers ce proverbe, le Dida invite chaque enfant au respect des adultes dans le but de construire une société sans discrimination où chaque palier, en fonction de ses besoins, ses préférences et ses capacités contribuera à son développement.

Outre le respect voué aux adultes et aux aînés, la pédagogie par le proverbe passe également par le respect des interdits, des totems et des questions environnementales. Si chez le Dida, l'interdit obéit à une norme ou à une règle sociale qui bannit toute attitude ou comportement, le totem quant à lui, représente le symbole soit de l'individu, soit de la collectivité. Il peut être matérialisé par un animal, une rivière un fleuve, une plante ou tout autre objet de la nature. En inculquant l'éducation à sa progéniture ou à sa descendance, le Dida insiste sur l'importance de l'interdit et/ou du totem dans son environnement social. Ce sont entre autres l'interdiction de balayer une maison la nuit, l'interdiction d'emporter le feu dans la brousse ou de jouer avec pendant la saison sèche et la non consommation de certaines espèces animales ou végétales comme totem.

A partir des expériences vécues et du constat fait dans son ensemble, l'homme dida se rend compte que balayer la maison la nuit est synonyme de malédiction. L'action de balayer n'est plus pour rendre la concession propre. Elle est, dans l'entendement du Dida, une manière de chasser le bonheur. Agir ainsi, c'est transgressé l'interdit. Et ces manquements nous exposeraient à des effets naturels ou surnaturels. Il en est de même du feu en saison sèche, occasionnant facilement les feux de brousse qui ont des conséquences graves sur la vie des populations et de l'environnement notamment la déforestation, la disparition des espèces fauniques et floristiques, la décimée des villages, etc. Tous ces agissements mettent en péril la biodiversité. C'est pour cette raison qu'il est demandé à chaque enfant d'y prendre garde afin

² -Chaise traditionnelle à trois pieds servant de support. C'est une confection locale qui est utilisée avec un arbre en forme de trépied ou l'individu qui le fabrique pourrait donner cette forme pour atteindre l'objectif.

d'éviter tout chaos social, ennemi du développement endogène. Utilisés comme des canaux de transmission des savoirs, les proverbes véhiculent des valeurs, de comportements et d'attitudes enviées à communiquer aux enfants. Reconnus pour la plupart dans leur statut de conseillers, ces énoncés touchent à divers domaines de la vie du peuple dida : démocratie, bonté, justice, honnêteté, politesse, humilité, solidarité, amour, paix, etc. constituent la voie la mieux indiquée puis souhaitée par la société à chaque enfant en vue d'un développement local inclusif. Les proverbes

/mlā kōfō mēnjā pópū/

la viande seule ne peut pas rendre la sauce douce.

/tētjō kā mūgōsī ní 5 zīzī/

L'épervier a des serres mais les cache souvent.

sont une parfaite illustration de ce qui précède. Dans le premier énoncé, les éléments mis en relief sont connus par les apprenants. Il s'agit de « la viande » et « la sauce ». Logiquement, pour qu'une sauce soit douce, elle a besoin d'être faite avec divers ingrédients pour lui donner du goût à notre convenance. L'éducation donnée aux enfants ici va s'appuyer sur la symbolique des images principales contenues dans cet énoncé. Dans le contexte actuel, la viande renvoie à un individu qui mène une vie de solitude, un individu isolé, retiré dans un lieu bien précis et renfermé sur soi. Quant à la sauce, elle renvoie à une société bien construite, bien organisée qui a bénéficié des efforts consentis par des personnes de la communauté. Le Dida a fait ce constat qui a démontré qu'un individu pareil ne peut se réaliser. Il invite chaque enfant à cultiver un esprit d'équipe, à mutualiser les forces pour atteindre les objectifs communs.

Le second proverbe, à l'instar du premier renferme des enseignements à travers les éléments qui le constituent. Alors que l'épervier renvoie à l'oiseau ordinaire, les serres donnent l'image de la force et l'action de « cacher » répond à la vertu d'humilité, à la modestie ou à la sobriété. « Avoir les serres », c'est avoir la force, c'est être considéré, c'est même le prototype de celui qui est en mesure de faire face à toutes les situations, mais finit par gérer les choses avec égard. Tous ces conseils sont donnés à chaque individu en vue de les organiser autour d'un idéal dont la finalité est de vivre en symbiose.

L'instruction donnée à travers les proverbes conduit chaque enfant à la responsabilité. La justice dont ils font la promotion conduit à un meilleur fonctionnement de la société. De la même manière elle réduit les inégalités et les tensions sociales comme le confirme le proverbe **/blé ná égo blilí è tógbā sā nè dè /**, le bouf dit sa queue balance au milieu de ses deux fesses. Dans cet énoncé qui est une personnification du bœuf, l'enseignant insiste sur les mouvements

de vas-et-viens de l'animal. Tels que perçus, ces mouvements sont faits de part et d'autre et de façon équitable. Cette valeur assortie de ce proverbe est transmise aux jeunes apprenants à l'effet de leur permettre d'envisager une cité qui garantit les droits de toute la population, aval d'un développement interne.

Il est clair que dans son processus de l'éducation traditionnelle, le Dida parvient à donner la formation de base à chaque enfant. A travers ses proverbes qui constituent de véritables canaux de transmission, il parvient à engager la jeune génération dans un mécanisme de développement en les transformant. De la sorte, toute la communauté est impliquée dans les réflexions menées autour du développement. Ce dessein pédagogique de former et d'éduquer le citoyen dida motive chacun à assumer pleinement ses devoirs pour en garantir la félicité.

Conclusion

Notons à l'issue de cette analyse que le proverbe, appréhendé chez la plupart comme un outil servant de parole preuve accompagnant le discours de bases, admet une autre vertu éductive. Nous rappelons qu'il s'agissait pour nous, au cours de cette étude, de lever le voile sur l'importance de l'éducation prônée par le proverbe dans la société dida. En effet, nos résultats ont permis de montrer que le proverbe fait partie des outils qui permettent au Dida d'éduquer ses citoyens. Car un citoyen bien formé porte des valeurs. Il a le sens de la responsabilité et l'éducation qu'il a reçue impacte le travail. Chez le Dida, le développement n'a de valeur que quand il repose sur les valeurs culturelles endogènes, l'une des valeurs qui cimenter la société dida. Tous ces savoirs sont des faits d'expérience acquis au fil du temps. Mis à la disposition de chaque enfant, ces savoirs ou pratiques issus de la société dida, sont pris en compte dans des programmes ou dans des projets afférents au développement endogène. Ils sont d'une importance capitale du fait de leur apport dans la formation des individus d'une part, mais surtout de leur application dans toutes les questions liées au développement d'autre part. A l'évidence, proverbes et éducation font corps ensemble pour faire germer le développement endogène favorable à la communauté locale.

Références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de l'entretien	Qualité ou profession	Âge	Thème abordé
1	Attebi Dakouri Josué	Dimanche 6 août 2023	Planteur	67 ans	La gestion du patrimoine culturel
2	DAKOURI Dago Pierre	Vendredi 1 ^{er} septembre 2023	Planteur	84 ans	L'éducation par le proverbe
3	LOBOGNON Esaïe	Dimanche 3 septembre 2023	Planteur	51 ans	Maîtriser sa culture pour mieux se développer

Ouvrages

CALAME Griaule Geneviève, 1977, *Introduction, « pourquoi la linguistique ? », langage et culture africaine*, Paris, l'Harmattan, 364 p.

CHOUAIBOU Mfenjou Modeste, 2002, *L'Afrique à l'épreuve du développement durable*, Paris, l'Harmattan, 298 p.

CHUKWUMA Hélen, 1994, *Igbo oral literature. Theory and tradition*, Abak, Belpot (Nig) Publishers.

DELORS Jacques, 1966, *L'éducation, un trésor est caché dedans. Président du rapport à l'Unesco de la commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle*.

DICTIONNAIRE *des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse, 1960.

DURKHEIM Emile, 1966, *Socialisation et éducation*, Paris, Presse Universitaire de France, 128 p.

EL Oufa Idriss, 2015, « Le proverbe : de la traduction à la communication », *Insamiyat* (en ligne), 67, 2015, mis en ligne le 20 juillet 2016, consulté le 20 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insmiyat/15024> DOI :104000/insmiyat 15024.

GNESSOTE Dago Michel, 2020, « Etude contextuelle du proverbe en pays dida », *Yourou, Revue semestrielle [en ligne] de sémiotique, des études et théories littéraires du Groupe de Recherches Sémiotiques-Côte-d'Ivoire (GRS-CI) Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan) République de Côte d'Ivoire*, Numéro Varia, Volume X, p.245-255.

HUYNCH Cao Tri, 1988, *Développement endogène : aspects qualitatifs et facteurs stratégiques*, Paris Roland Colin, 277 p.

LACHKAR Abdenbi, 2014, *Proverbes et locutions stéréotypées du Maroc, lexicalisation, modalisation, transparence et figement*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 164 p.

MAUDE Arnaldi, 2020, *Sacré, éducation, postmodernité, tome 2. Art, savoir : du sacré originel au sacré universel*, Paris, l'Harmattan, 240 p.

MBAYA Mudimba, 1997, *Le développement endogène au Zaïre conception de la majorité silencieuse*, Kinshasa Saint Paul, 238 p.

OBOU Louis, 2020, « Imaginaire et représentations socioculturelles dans les proverbes africains » sous la direction de Léfara Silué et Paul Samsia, Paris, l'Harmattan, 254 p.

PILON Mare, 2006, *Défis du développement en Afrique subsaharienne, l'éducation en jeu*, Paris, Editeur scientifique, 248 p.

TANCREZ Patrick, 2010, *Aider l'élève à construire sa vie. Approche plurielle de l'éducation*, Lyon, Chronique sociale, 207 p.

TOURNEUX Henry, 2020, « Pour installer le développement au cœur des préoccupations des spécialistes du développement ». *Voies africaines, voies émergentes, Langues, développement et dynamiques interculturelles*, Paris, Edition des archives contemporaines, p.129-146